éditions Gallmeister

Les Dents de lait

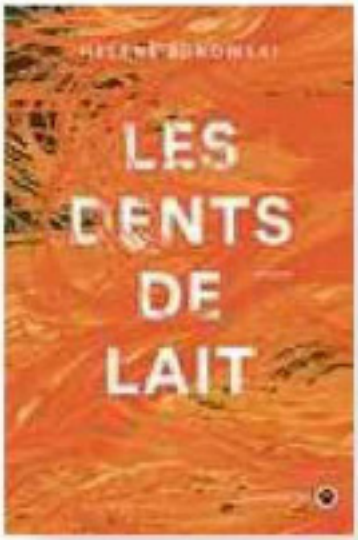
Helene Bukowski

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde DES LIVRES
29 octobre 2021

NOIR



La peur de l'autre

À QUEL AVENIR CROIRE QUAND ON A 14 ANS et que le monde semble irrémédiablement se déliter ? Skalde et sa mère vivent au sein d'un groupe d'humains qui se sont coupés du monde en faisant sauter le pont qui les reliait au continent. Dans cette région plongée dans un brouillard permanent, le climat s'est totalement déréglé. Les cadavres de mouettes tombent du ciel, les insectes ont disparu, les animaux perdent leurs couleurs. Les deux femmes tentent de survivre, sans espoir. Jusqu'à ce qu'une petite fille rousse étrangère surgisse, comme perdue. Skalde décide de la recueillir, enfreignant les règles de la communauté. Dès lors, une chasse aux sorcières va se mettre en branle et la peur s'installer. L'Allemande Helene Bukowski, 28 ans, signe ici un premier roman noir très politique, une dystopie postapocalyptique captivante, où tout semble si proche, si réel : le réchauffement climatique hors de contrôle, les fascistes qui distillent la haine, l'isolement qui tue toute humanité. Ecrit à la première personne (*« J'espérais saisir grâce* [aux phrases] *ce qui menaçait de disparaître : le monde tel que je le connaissais »*), son récit se fait terriblement lucide sur la noirceur des êtres humains confrontés à la peur de l'autre. *« Même repliée sur toi-même dans la Lande, tu ne serais pas invisible, car ici, ils ont appris à repérer le moindre changement les yeux fermés »*, ne cesse de se répéter Skalde. Avec une écriture sèche, presque sauvage, qui ne manque pas de poésie, l'autrice montre comment le chaos peut mener au pire. Pourtant, il reste toujours une possibilité de rébellion. Même infime. On a envie d'y croire. ■ **SYLVIA ZAPPI**

► ***Les Dents de lait*** *(Milchzähne), d'Helene Bukowski, traduit de l'allemand par Elisa Crabeil et Sarah Raquillet, Gallmeister, 272 p., 22,40 €, numérique 16 €.*

L'EXPRESS.fr

25 septembre 2021

Les Dents de lait

Par Hélène Bukowski, trad. de l'allemand par Sarah Raquillet et Elisa Crabeil.

Gallmeister, 272 p., 22,40 €.

La note de L'Express : 4/5

Les Dents de lait fait partie de ces romans qui trottent longtemps dans la tête tant ils font écho à nos questionnements intimes. En apparence, rien à voir, pourtant, avec notre quotidien. Dans ce premier roman signé d'une jeune Allemande, il est question d'un monde en voie de disparition, d'une région envahie par le brouillard, où la chaleur devient insoutenable, les êtres vivants perdent toute couleur et les vivres se font rares. Les habitants ne songent pas à fuir, convaincus que la situation est pire ailleurs. Le pont les reliant au reste du monde a de toute façon été détruit pour les protéger. En recueillant une mystérieuse enfant aux cheveux couleur de feu, une adolescente et sa mère remettent en question bien des certitudes et prennent le risque de subir la violence du groupe qui se sent en danger.

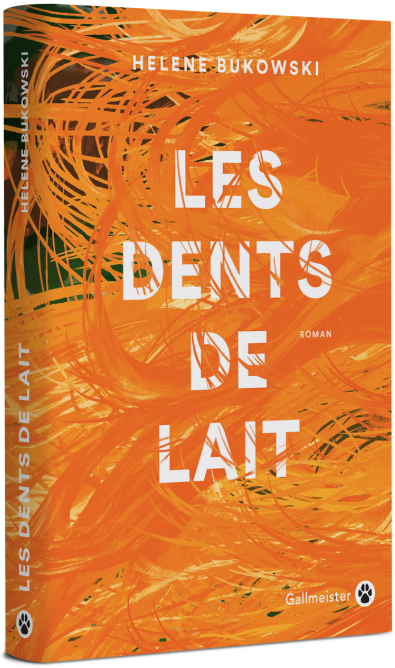
Malgré le décor et l'ambiance, il ne s'agit pas d'un roman d'anticipation ni de morale environnementale sur ce que nous infligeons à notre planète, mais d'un texte profond sur l'être humain en situation extrême. Est-il capable d'être généreux et de partager ? Est-il en mesure d'accepter des êtres différents ou ne les perçoit-il que comme des menaces ? La survie est-elle dans la meute ou dans l'émancipation des individus ? Voilà des questions qui vous poursuivent bien après avoir refermé ce texte incroyablement évocateur. Il ne pouvait mieux tomber au lendemain de situations exceptionnelles comme celles que nous venons de traverser. **Agnès Laurent**

RCF RADIO

13 septembre 2021

C'est vraiment un roman très riche, que j'ai adoré, les chapitres sont très courts et se dévorent, le style est très puissant, parfois poétique, et nous plonge dans ce monde presque apocalyptique et on a du mal à en sortir. C'est aussi un roman de femme, que ce soit les relations mère-fille entre Edith et Skalde, qui sont quasiments inexistantes, de cette mère qui est étrangère [...] leurs relations sont très distendues [...], et cette relation presque filiale qui nait entre Skalde et cette petite fille, où il y a un lien presque de sœur voire de mère qui naît.

C'est aussi un récit initiatique, où on voit l'héroïne grandir, s'émanciper, s'affirmer auprès de cette communauté très arriérée, prendre son indépendance. De nombreuses questions naissent de ce récit, qui restent sans réponses : on ne sait pas ce qui s'est passé, on ne sait pas où on est, on est dans quelque chose de très étrange, on ne sait pas comment les gens arrivent [...] Mais ce n'est pas le plus important, la force et la dimension d'anticipation qui semblent très proches de nous en font vraiment le roman à lire de cette rentrée.



LE CAHIER DES LIVRES
LITTÉRATURE
ESSAI
POÉSIE
BANDE DESSINÉE
JEUNESSE
Automne 2021

SÉLECTION ROMAN NOIR / SF

par Laurent Boscq

La mécanique du rejet

- *LES DENTS DE LAIT*, Hélène Bukowski, traduit de l'allemand par Elisa Crabeil et Sarah Raquillet, Éd. Gallmeister, 272 p., 22,40 €

Dans une terre des confins, littéralement coupée du monde depuis que les habitants du coin ont fait sauter le pont qui traversait le fleuve, on n'aime pas les étrangers. Cet ostracisme primitif, Skalde, six ans, et sa mère Edith ont eu le temps d'en faire l'expérience, l'une depuis sa naissance, l'autre depuis vingt-cinq années qu'elle a débarqué dans cette région inhospitalière où le temps passe lentement, dans la chaleur et la brume. Aussi, lorsque Skalde rencontre Meisis, une enfant rousse perdue dans la forêt, et la ramène chez elle, la rumeur de sa présence enfle dans la communauté. D'abord, on veut la chasser, puis carrément se débarrasser d'elle, car, pour les autochtones, elle ne peut être qu'un changelin, une créature maléfique qui apporte le malheur. L'échéance se rapproche, inéluctable.

Pour écrire *LES DENTS DE LAIT*, Hélène Bukowski a vécu plusieurs mois dans une cabane perdue au milieu des tourbières, non loin de la Baltique. Cette expérience de l'isolement partagée avec ses héroïnes donne à son premier roman une ambiance étouffante, dont chaque élément – la catastrophe climatique latente, les personnages enfermés en eux-mêmes et leurs croyances délétères – participe au sentiment d'oppression global. On pense à l'enfance au bord de la mer du *TAMBOUR* de Gunther Grass, ou à *L'ENFANT AUX CHEVEUX VERTS*, film métaphorique de Joseph Losey sur le racisme. Par petites touches impressionnistes, les notes éparses écrites par Skalde dessinent une fable édifiante sur la peur de l'autre, l'ostracisme et l'intolérance envisagés avec des yeux d'enfants.

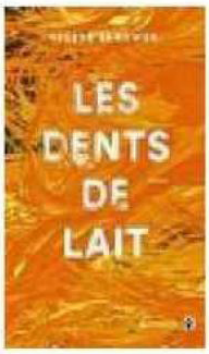
LA VOIX DU NORD

30 septembre 2021

UN LIVRE

LES DENTS DE LAIT

HELENE BUKOWSKI



Le premier livre atypique de cette autrice allemande, écrit à la première personne, c'est un peu le journal intime de Skalde. La jeune fille habite avec sa mère Edith dans une maison isolée, au sein d'une communauté recluse dans la forêt, coupée du reste du monde considéré comme dangereux. On y vit en autarcie, sans espoir pour l'avenir, et les superstitions y sont nombreuses. Aucun étranger n'y est admis. Skalde et Edith entretiennent des relations difficiles. Un jour, Skalde découvre une enfant à la chevelure flamboyante, Meisis. Elle décide alors de la recueillir, contre l'avis de sa mère, et de la cacher...
Un roman entre fable, conte et dystopie, troublant, qui laisse de nombreuses questions sans réponses et invite à la réflexion sur la différence et la peur de l'autre, sur fond de dérèglement climatique. ■ **C. R.**

ÉD. GALLMEISTER, 260 P., 22,40 €.

le dauphiné libéré

Mars 2023

Les dents de lait d'Helene Bukowski

Helene Bukowski sera de passage à Embrun ce mardi. Photo Rabea Edel

Jessica, de la librairie Charabia située à Embrun, présente son coup de cœur pour le roman d'Helene Bukowski, *Les dents de lait*. L'auteure sera d'ailleurs présente à Embrun ce mardi 14 mars pour une rencontre avec les lecteurs.

Le décor de ce roman est un village-île dont l'unique pont a été volontairement détruit par les villageois, qui espèrent que leur autarcie les protégera du chaos du monde. L'ambiance est très tendue, tous les personnages sont méfiants et tout particulièrement envers la narratrice Skalde et sa mère qui n'ont jamais réussi à s'intégrer. La découverte d'une petite fille étrangère, dont personne ne sait comment elle a pu arriver sur l'île, va bouleverser le quotidien et les alliances établies. Ce roman est une fable sur la peur du futur, la peur des autres et le rejet de la différence. La survie passe par la tolérance, la curiosité et le dépassement de soi.

Ce premier roman entraîne le lecteur à la croisée du monde fantastique, de la dystopie et du roman d'apprentissage. Une atmosphère unique et intrigante, à la hauteur de ce que nous avons déjà pu lire chez Gallmeister (éditeur spécialisé dans la traduction de pépites étrangères).

Une rencontre avec Helene Bukowski aura lieu à la librairie Charabia le mardi 14 mars de 17 h 30 à 19 h. Cette rencontre est permise grâce au travail de l'Agence régionale du livre Paca qui anime le Prix littéraire des lycéens et apprentis de la Région Sud. Plus d'infos : www.prixlitterairerégionsud.fr

Politis
30 septembre 2021

DE BONNE HUMEUR

par SÉBASTIEN FONTENELLE

Sœurs d'un même temps

Dans le moment ô combien révélateur (mais si peu surprenant) et si profondément incommodant (1) où la presse et les médias braillent en chœur qu'une candidate écologiste fait preuve de trop de *« radicalité »* lorsqu'elle suggère – l'effrontée – que le sauvetage de la planète pourrait aussi passer par le combat contre les discriminations de classe, de genre ou de race, écartons-nous un peu du cours de ce bourrage réactionnaire pour nous plonger dans trois livres saisissants, dont les autrices nous disent, elles aussi, chacune à sa manière, et loin de toute facilité, que notre futur, en ce bas monde, sera intersectionnel ou ne sera pas.

Dans *Les Dents de lait* (2), la romancière allemande Helene Bukowski, dont c'est le premier ouvrage, imagine le monde brûlé qui a succédé à un effondrement durant lequel *« le brouillard »* a d'abord *« englouti la mer »*. Dans l'étrange familiarité de cet univers où la vie, désormais structurée par la peur de l'Autre, s'est brutalement recroquevillée loin des *« terres mortes »*, une adolescente, bravant les haines et les hantises, va redécouvrir, envers et contre tou·tes, les vertus de l'accueil, de l'attention – et des ailleurs.

SCIENCE FICTION MAGAZINE
Novembre 2021-Janvier 2022

Les dents de lait

Helene Bukowski

Une communauté hétéroclite de personnages meurtris vit sur une lande de terre coupée du monde. Pour se protéger de l'extérieur, devenu incertain, ses habitants ont en effet décidé de faire sauter l'unique pont qui permettait le passage vers le reste du pays. Depuis, chacun vit chez lui, en quasi-autarcie faisant pousser des légumes ou des pommes de terre, élevant des volailles ou des lapins. Parfois, les habitants de l'île se rencontrent, pour troquer leur maigre production, boire un verre ou passer un moment avant de reprendre le cours d'une vie qui, au fil des jours, tend vers un ascétisme de plus en plus palpable.

Dans ce cadre mortifère Skalde, jeune fille affirmée, partage une petite ferme isolée à l'orée de la forêt avec sa mère Edith, qui ne quitte plus le canapé de la maison où elle dort et lit les monticules d'ouvrages qu'elle a réunis autour d'elle. Plus que de vivre ensemble les deux cohabitent sous le même toit partageant rarement les moments essentiels qui fondent une relation mère-fille. Skalde s'en accommode, découvre la vie seule, voit son corps changer et se construit son propre monde, échappatoire salvatrice à ce qui ressemble, au fil des jours, à un huis clos pesant. Un monde fragile qu'elle tente d'entretenir en passant par

l'écriture. Une écriture ciselée, qui va a l'essentiel, dans laquelle la jeune fille couche des sentiments qu'elle ne maîtrise pas toujours, faits de peurs et d'angoisses, rarement d'espoirs et de joies : « Aux mots épars succédèrent des phrases entières. J'espérais saisir grâce à elles ce qui menaçait de disparaître : le monde tel que je le connaissais. »

Un jour débarque dans le quotidien sans relief de Skalde une fillette aux cheveux d'un roux flamboyant nommée Meisis. Une étrangère à ce monde fermé sur lui-même, un changelin (créature folklorique remplaçant un enfant enlevé au sein d'une famille) qui pourrait renverser les choses établies dans une communauté qui veille à ce que rien ne vienne perturber les règles fixées depuis la chute du pont. Dans ce microcosme sclérosé, qui n'accepte aucun changement et encore moins la présence d'une étrangère, fût-elle une jeune fille a priori inoffensive, l'arrivée de Meisis va déclencher l'expression de pensées nauséeuses jadis exprimées lors de l'arrivée d'Edith, elle aussi étrangère, venue du monde d'au-delà du pont : « Débarrasse-toi de l'enfant dès ce soir. Fais comme ma mère, elle noyait les chats errants dans la citerne. La seule chose dont tu as besoin, c'est d'un sac rempli de pierres, et que l'eau soit suffisamment profonde. Crois-moi, en faisant ça, tu lui rends service, à la petite ». Contre l'avis de tous, Skalde va pourtant garder avec elle l'enfant, prenant le rôle de la mère qu'elle n'a pas eue, mais, ce faisant, exacerbera les haines. Avec diplomatie elle parviendra néanmoins à négocier un délai pour permettre à Meisis de continuer à vivre dans le foyer protecteur auquel elle tente de donner corps tout en déployant une énergie de tous les instants pour tempérer et lisser les contours des pensées radicales des autres communautaires...

Helene Bukowski débarque dans le monde de la littérature avec un premier roman d'une réelle maîtrise. À l'aide de chapitres et d'une prose incisifs, fait d'un enchaînement de courtes séquences qui rythment le récit, et permettent de jouer sur les ellipses, l'auteure parvient à conserver les mystères liés à cette communauté en sursis qui s'est volontairement isolée du monde pour tenter de survivre à un mal que le lecteur ne pourra jamais totalement approcher. Les rares indices laissent supposer qu'un effondrement climatique progressif, rendant la région de plus en plus invivable, frappée d'une sécheresse qui peu à peu impacte sa faune et sa flore, s'est répandu sur le monde. Seuls les lapins et les poules subsistent encore dans des élevages de fortune et offrent une nourriture maigre aux quelques résidents de l'île. Dans ce contexte, l'arrivée de Meisis devient vite suspecte. Un signe, le présage d'un malheur à venir. Skalde, appuyée par Edith, qui s'éveille de nouveau à la vie avant une fin tragique, et Meisis vont tenter de faire face à la communauté à moins que la solution ne soit à chercher ailleurs... Un roman qui joue subtilement sur les dits et les non-dits, pour se dévoiler au travers d'indices révélés avec parcimonie. Une habile construction qui laisse au lecteur les matériaux capables de forger son propre imaginaire.

Moig Sébastien

Helene Bukowski – Les dents de lait – Gallmeister

numerama
20 septembre 2021

« Les dents de lait », la fable post-apocalyptique pas si désespérée d'Helene Bukowski

Le premier roman d'Helene Bukowski est une fable post-apocalyptique sur la flamme d'espoir qui peut nous aider à renaître, en renouant des liens humains, malgré la grisaille.

« *Les gens pourraient tous porter un masque mais ce serait toujours le même visage, pour dissimuler le fait que dorénavant, la donne a changé.* »

Skalde et sa mère habitent une région décimée par le dérèglement climatique, provoquant une intense sécheresse et un brouillard persistant. L'adolescente vit dans un monde chaotique où une grande part des animaux a disparu, où les mouettes tombent, mortes, d'un ciel dont elle n'a jamais vu le bleu apaisant. Son monde s'avère également reclus : avant sa naissance, les habitants de la petite commune ont fait sauter le pont, dernier lien avec le reste de la civilisation. Une tentative désespérée pour survivre, l'autarcie donnant une sensation de sécurité.

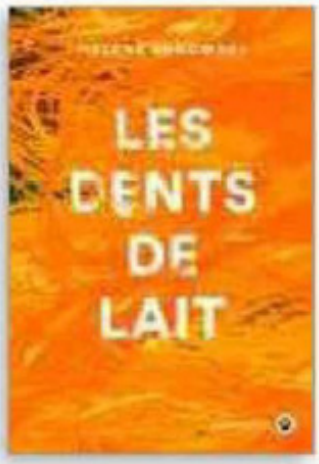
C'est dans ce contexte post-apocalyptique oppressant que démarre le roman de l'écrivaine allemande Helene Bukowski, *Les dents de lait* . Il vient de paraître en France, chez Gallmeister, dans une traduction de Sarah Raquillet et Elisa Crabeil. C'est l'une des petites merveilles de la rentrée littéraire 2021 en littérature étrangère.

« Cette canicule interminable me fait halluciner »
Du changement climatique et de son chaos naquit le repli sur soi : en brisant le pont qui les reliait au reste du monde, les habitants de la petite ville imaginée par Helene Bukowski ont aussi brisé les liens humains. Dans *Les dents de lait* , la survie post-apocalyptique n'est pas une aventure au fil de paysages dévastés et de bâtiments abandonnés, elle est une triste agonie, une dévastation recroquevillée dans l'immobilisme. L'autre est une menace. La peur vient écraser l'altérité, l'angoisse vient fermer les horizons. Le changement est un danger qui doit être repéré et éliminé pour faire perdurer l'apparente sécurité de la permanence. « *Même repliée sur toi-même dans la Lande, tu ne serais pas invisible, car ici, ils ont appris à repérer le moindre changement les yeux fermés.* »

la Gazette DE NÎMES

18 novembre 2021

LittCrature



Les Dents de lait

Helene Bukowski

Les Dents de lait est bien plus qu'un roman post apocalyptique, c'est aussi une histoire de famille, une histoire pleine de poésie et de nature qui explore la complexité des rapports entre une mère et sa fille. **“ Un récit plein de tensions rythmé par les métaphores, la beauté des mots et l'atmosphère hostile du roman. ”** Laissez Skalde vous conter cette histoire.

> Gallmeister - 272 pages - 22,40 €

l'Union agricole
30 septembre 2021

beau livre

Les dents de lait. Skalde et sa mère Édith vivent dans leur maison isolée à l'orée de la forêt. L'adolescente n'a jamais vu le bleu du ciel : leur région est en proie au brouillard et à la sécheresse depuis si longtemps. Les derniers habitants du coin, après avoir fait sauter l'unique pont qui les reliait au reste du monde, espèrent ainsi que leur autarcie volontaire les protègera du chaos.

Un jour, Skalde découvre dans une clairière une enfant à la chevelure rouge feu. D'où vient-elle ? Comment a-t-elle pu arriver jusqu'ici ? Consciente de sa transgression, l'adolescente recueille la petite fille, sous le regard méfiant de sa mère Édith. Car les deux femmes ne se sont jamais vraiment intégrées à cette communauté pétrie de peurs et de superstitions. Tandis que les villageois s'organisent, le trio devra bientôt faire face à une véritable chasse aux sorcières.

De Helene Bukowski. Traduit par Elisa Crabeil, Sarah Raquillet. Aux Éditions Gallmeister. Prix : 22.40 euros.